

L'Indonésie supplante l'Égypte sur le marché des demandeurs de blé

Pour la campagne 2017/2018, la production mondiale de blé serait de 757 millions de tonnes, les échanges atteindraient les 174 millions de tonnes, soit 22% de la production. Proportion en augmentation depuis quelques années. Dans cet ensemble, on observe des mutations du côté de l'offre, et, plus récemment, du côté de la demande. Ainsi, l'Indonésie est devenue le premier importateur mondial de blé, surclassant désormais l'Égypte, qui occupa durant de longues années ce premier rang. Le marché mondial du blé est donc bel et bien en effervescence.

Une conjoncture contrastée. Le marché mondial du blé se distingue par des contrastes saisissants. D'un côté une abondance de production, de l'autre, une dynamique soutenue de la demande, laquelle ne parvient toutefois pas à absorber les volumes. En découle non seulement des silos bien fournis, mais aussi un prix qui ne cesse de reculer dans la plupart des bassins de production. Selon le *Conseil International des Céréales*, la campagne 2017/2018 devrait battre un nouveau record, avec près de 760 millions de tonnes récoltées. La progression de la demande mondiale n'atteindrait en revanche pas un rythme suffisant pour absorber l'offre, laissant le stock grimper à 254 millions de tonnes. Lire le marché du blé ne saurait consister à se limiter aux seuls fondamentaux que sont l'offre, la demande, les stocks et le prix. Derrière ces fondamentaux se cachent de profondes mutations, en cours de réalisation. L'accession de l'Indonésie au rang de premier importateur mondial de blé en constitue une parfaite illustration.

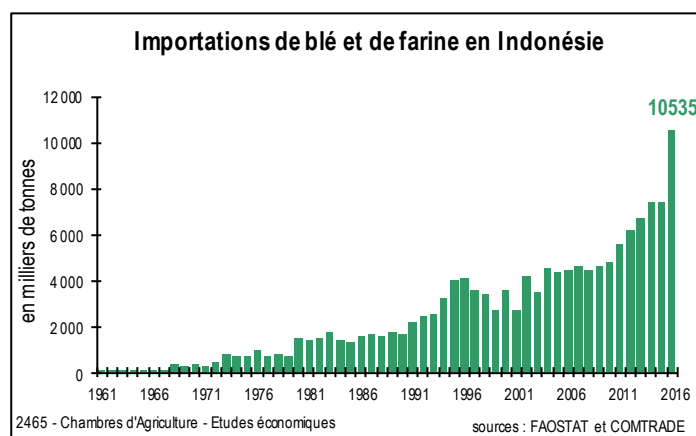
Une hiérarchie des producteurs en plein bouleversement. Revenons tout d'abord sur les turbulences qui animent la production mondiale, et sur les conséquences qu'elles occasionnent. La première information concerne les volumes produits. Bien que l'Union européenne (19% de la production mondiale), la Chine et l'Inde (respectivement 17 et 13%) se partagent les premiers rangs des producteurs mondiaux de blé, il est à noter que la Russie se positionne désormais comme un protagoniste avec lequel il va falloir de plus en plus compter. En l'espace de trois campagnes, cette nation est passée en effet de 8,3 à 11,2% de la production mondiale de blé. Il en découle que le positionnement de la Russie sur le marché mondial a fortement évolué. Une première phase a conduit à faire de Moscou le premier fournisseur de l'Égypte, supplantant les États-Unis qui furent jusque-là la première source d'approvisionnement pour les autorités égyptiennes. Les mutations géopolitiques que connaît la région Afrique du Nord-Moyen-Orient peuvent aussi se lire au travers des flux commerciaux de produits agricoles et alimentaires. Il s'ensuit que, à la tête d'une production de blé qui n'a cessé de progresser ces quatre dernières années, la Russie s'est hissée au rang de premier exportateur mondial de cette denrée, avec, pour la campagne en cours, près de 36 millions de tonnes vendues (20% des exportations mondiales), loin devant l'UE, le Canada, l'Australie, l'Argentine, ou encore l'Ukraine et les États-Unis. Une telle dynamique nous promet encore des surprises dans les années à venir.

La demande mondiale s'agite tout autant. L'Égypte est demeurée durant de longues années le premier importateur mondial de blé. Ces achats oscillaient dans une fourchette de 9 à 12 millions de tonnes selon les années. Les autres importateurs étaient distancés, à l'instar du Brésil, de l'Indonésie, de l'Algérie... Et puis il y eut cette montée en puissance de l'Indonésie, indissociable des performances économiques de ce pays, reflétant celles du continent asiatique, tirées bien évidemment par la Chine. La croissance de l'économie indonésienne se situe depuis 2015 sur une moyenne de 5% l'an,

occasionnant une élévation régulière du niveau de vie de la population, puissamment soutenue – *effet de richesse* – par la ressource formée par l'huile de palme. De manière à peu près similaire à ce que l'on observe dans d'autres économies asiatiques, à commencer par celle de la Chine, l'élévation des niveaux de vie des ménages a été porteuse d'une transition nutritionnelle cheminant vers une occidentalisation du régime alimentaire de la population. Là-bas, viennoiseries, pizzas, pâtisseries, produits céréaliers divers, sont des produits de plus en plus consommés, au même titre que la viande, appelant à une augmentation des importations de blé, la production locale étant quasiment nulle. De plus, le secteur de la meunerie se développe, nécessitant des approvisionnements réguliers et de plus en plus importants. D'où l'explosion, le mot est faible, des achats de blé par les autorités indonésiennes. Depuis 2013, le rythme annuel des importations est particulièrement soutenu. Il est passé en effet de 7 millions de tonnes en 2014 à près de 11,5 millions pour la campagne 2017/2018 (chiffre provisoire émanant du CIC), soit une variation positive de plus de 85%. L'Égypte en ressort reléguée au second rang des importateurs mondiaux. L'expansion fulgurante des importations indonésiennes de blé a d'ailleurs été anticipée par des pays appartenant à l'oligopole du blé, comme l'Australie, premier fournisseur en 2017, l'Ukraine, classée seconde, mais qui concurrence fortement les producteurs australiens, puis par le Canada, la Russie et, dans une moindre mesure, par les États-Unis. Australie et Ukraine représentent à elles deux près de 30% des approvisionnements de l'Indonésie. Dans cette hiérarchie, l'UE est singulièrement absente.

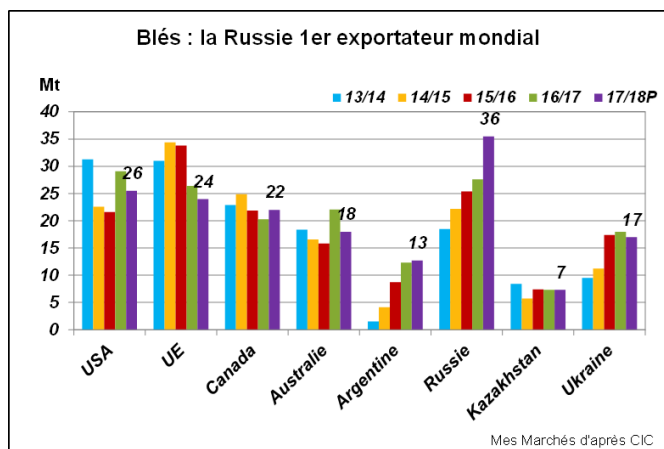
Thierry POUCH

Sécuriser ses approvisionnements alimentaires



En accédant au rang de premier importateur mondial de blé, l'Indonésie offre l'image d'un continent asiatique pris en tenaille entre le nombre d'habitants et le manque de terres agricoles. L'équation à résoudre pour Jakarta est donc celle de la sécurisation de son approvisionnement alimentaire. Cette pression est d'autant plus forte que le pays est exposé d'une part à la convoitise d'investisseurs étrangers lorgnant sur ses hectares de terre et, d'autre part, au conflit qui oppose les paysans et les autorités locales pour une meilleure répartition du foncier agricole. Blé et géostratégie sont bel et bien intimement liés.

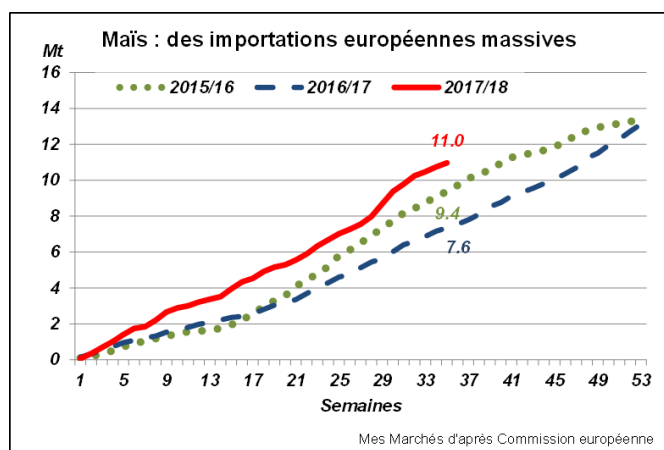
Blés : des cours en hausse malgré la lourdeur



Les fondamentaux du marché du blé sont lourds avec une production mondiale 2017/18 (757 Mt) et des prévisions de stocks records, notamment chez les exportateurs. La Russie domine le marché par ses prix compétitifs, y compris pendant cet hiver peu rigoureux. Avec un euro en hausse, les exportateurs français sont à la peine face à cette concurrence et à celle, plus récente, de l'Argentine. Mais, la sécheresse installée cet hiver sur les Plaines américaines productrices de blés HRW a provoqué la hausse des cours internationaux. La prolongation de ce temps sec au printemps sera déterminante. Il faudra aussi surveiller les conséquences de la récente vague de froid sur les blés allemands, polonais et français. Les cultures de la zone Mer Noire auraient quant à elles, bénéficié de la protection d'un manteau neigeux suffisant ouvrant la possibilité d'une nouvelle bonne récolte russe.

Pascale LABZAE

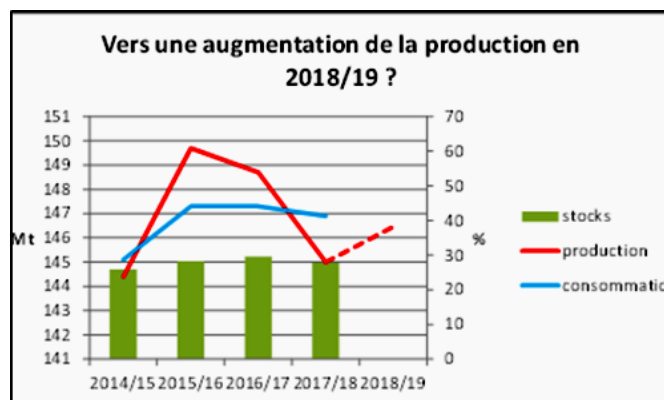
Maïs : un bilan mondial qui se tend mais des stocks européens en hausse



Portés par les inquiétudes concernant l'Argentine en proie à une sévère sécheresse, les cours mondiaux ont récemment progressé. Au Brésil les précipitations répétées et abondantes retardent l'implantation de la 2ème récolte. La production mondiale 2017/18 (projetée à 1048 Mt par le CIC) devrait être inférieure à la consommation et les stocks de fin de campagne en baisse. En Europe, dans un contexte d'importations massives (11 Mt fin février contre 7,4 Mt l'année dernière), la campagne est marquée par la forte pénétration du maïs brésilien, laissant peu de place au maïs français. Les stocks européens de fin de campagne sont prévus en hausse à 21,2 Mt contre 17,4 Mt en 2016/17. L'affaiblissement des disponibilités brésiliennes et la hausse des cours mondiaux pourraient ouvrir des opportunités aux exportateurs français sur la fin de campagne, mais il faudra compter avec la concurrence roumaine.

Pascale LABZAE

Orge : un bilan un peu moins tendu que prévu



Source : Mes m@rchés, d'après CIC

La production mondiale d'orge est plus élevée que prévu, avec des niveaux revalorisés dans l'hémisphère sud par rapport aux premières prévisions (+0,8 Mt pour l'Argentine et l'Australie).

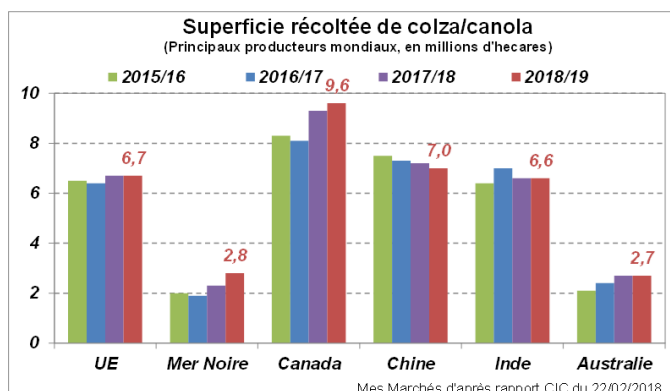
Ce niveau de production pourrait limiter la baisse de la consommation mondiale à -0,3%. Les échanges sont soutenus, tirés notamment par la demande chinoise et iranienne. Pour répondre à cette demande, les exportations russes, européennes et canadiennes sont estimées en hausse par rapport à l'an dernier.

Les stocks mondiaux sont attendus en baisse de près de 7% pour la campagne 2017/18, avec des diminutions chez les principaux exportateurs.

Les regards se tournent vers la prochaine campagne : le CIC (Conseil International des Céréales) prévoit une hausse des surfaces mondiales de 2,2% : ce serait la première augmentation des superficies depuis 3 campagnes. Les surfaces sont prévues en progression chez les principaux exportateurs, notamment en Union européenne où elles atteindraient leur niveau le plus élevé depuis 9 ans.

Clarisse BONHOMME

Colza : Le marché sous la pression des huiles

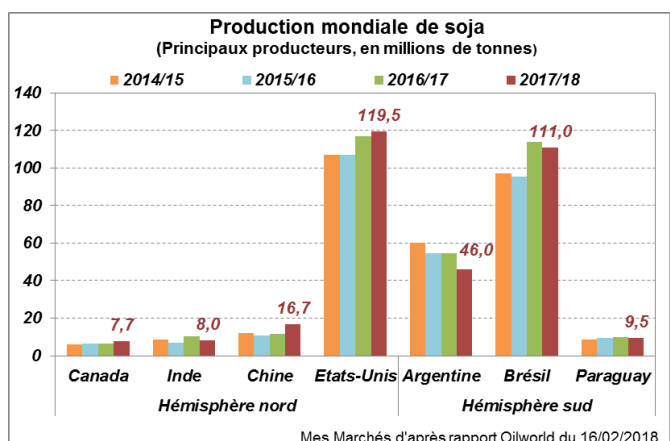


Le marché du colza reste contenu par la vigueur de l'euro et la pression du marché des huiles. Le marché de l'huile de palme subit la hausse des taxes à l'importation en Inde et une moindre demande en Chine du fait de la hausse de la trituration de soja pour satisfaire sa demande de tourteau. Les fondamentaux du marché du colza ne constituent pas non plus un facteur de soutien. L'UE devrait achever la campagne 2017-18 avec des stocks de report records de l'ordre de 2 Mt.

A l'échelle mondiale, la surface de colza/canola qui sera récoltée en 2018 progresse également de 1,5 % pour atteindre 37,1 Mha. Elle serait stable en UE, mais en hausse de 4 % au Canada et de 20 % en moyenne dans les pays de la mer Noire. En tablant sur des conditions météorologiques normales, la production mondiale de colza/canola s'établirait à peu près au même niveau qu'en 2016-17, soit 74,7 Mt.

Pierre-Yves AMPROU

Soja : L'Argentine anime le marché

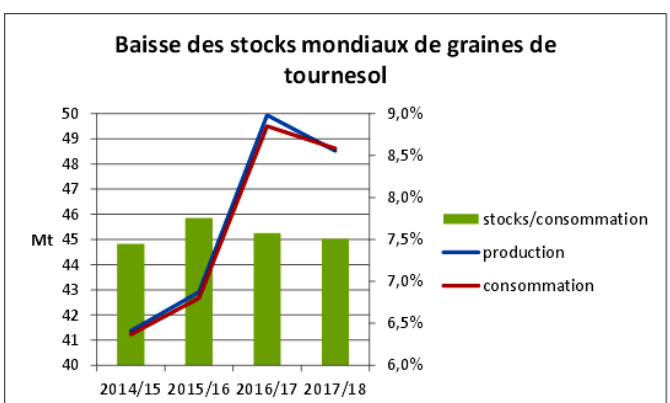


La prochaine récolte argentine de soja est affectée depuis plusieurs mois par des conditions météorologiques adverses qui soutiennent le marché du soja et provoquent la flambée des cours des tourteaux de soja. La production argentine de soja est en effet régulièrement révisée à la baisse et pourrait reculer de plus de 10 Mt par rapport à 2016-17 pour s'établir à moins de 45 Mt selon certaines sources. Malgré des estimations en hausse, la production brésilienne de soja ne parviendra pas à compenser les pertes de production argentine.

Le marché du soja est également soutenu par la bonne tenue, pour le moment, des exportations américaines de soja vers la Chine, ce malgré la guerre commerciale que se livrent la Chine et les Etats-Unis. La hausse des cours reste cependant contenue par le niveau des stocks de report de graines aux Etats-Unis et en Argentine et par les perspectives d'emblavements records de soja aux Etats-Unis.

Pierre-Yves AMPROU

Tournesol : moins de disponibilités



Source : Mes m@rchés, d'après rapport Oilworld

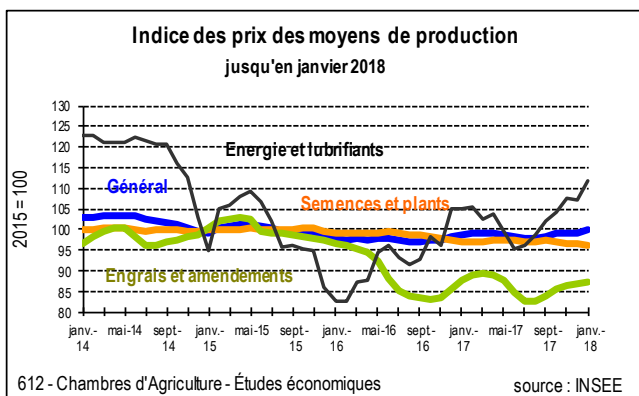
Il manquait l'estimation de la production argentine pour affiner le bilan mondial du tournesol : les Argentins auraient produit 3,5 Mt, soit 0,2 Mt de plus que l'an dernier, mais moins que prévu initialement.

La production mondiale enregistre une baisse, avec une diminution marquée pour les 2 principaux producteurs que sont l'Ukraine et la Russie. La baisse des disponibilités de ces deux pays commence à se faire sentir, avec une réduction de la trituration et des exportations d'huile. Cette situation pourrait profiter partiellement à l'Union européenne et à l'Argentine qui ont vu leurs productions augmenter.

Néanmoins, le manque de disponibilités provoque un report sur d'autres graines oléagineuses. Les stocks mondiaux de graines et d'huiles sont prévus en légère diminution et sont supérieurs aux stocks des campagnes 2015/16 et 2014/15.

Clarisse BONHOMME

Intrants : une conjoncture dépendante des décisions politiques des USA

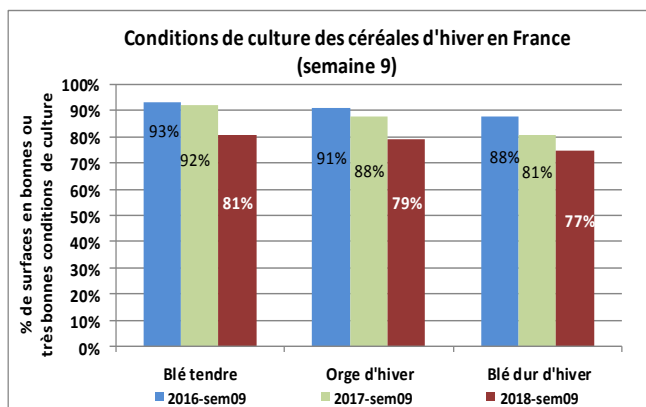


Le marché du pétrole reste sur une tendance haussière depuis mi-2017, mais cela ne masque pas les nombreux soubresauts du cours du pétrole principalement du fait des incertitudes économiques et commerciales des Etats-Unis. Alors que l'OPEP poursuit ses efforts de contrôle de la production, les extractions américaines de pétrole non conventionnel poursuivent leur ascension. Ainsi en novembre 2017, le niveau d'extraction journalière dépassait les 10 millions de barils, fleurant avec le record historique de 1971. D'autre part, la fin de la politique monétaire accommodante de la FED a entraîné une remontée des taux d'intérêt, participant à l'appréciation du dollar, un frein donc pour la remontée des cours mondiaux (66\$/baril début mars 2018).

Enfin, les mesures de rétorsions commerciales envers les importations d'acier et d'aluminium font peser de grandes incertitudes sur le marché des matières premières. Un retour en force du protectionnisme qui sera un driver déterminant pour l'année 2018. En ce qui concerne le marché des engrais et des semences, peu d'évolutions à signaler. Les ventes de semences françaises sont principalement dopées par les exportations avec un solde commercial de plus de 960 millions d'€ en 2017 (+56 millions d'€ vs 2016). La demande nationale d'engrais est peu dynamique et reste dans une hausse, somme toute saisonnière.

Quentin MATHIEU

Etat des cultures en France : les conditions très humides depuis le début de l'année 2018 pénalisantes pour les cultures d'hiver



En 2018, les surfaces consacrées aux céréales d'hiver en France sont estimées à 7,084 millions d'hectares, niveau légèrement inférieur à celui de 2017 et à la moyenne des 5 dernières années. Le repli des surfaces concerne l'orge d'hiver (- 2,3 %) et le blé dur (- 1,5 %), la sole de blé tendre restant globalement stable. Estimées à près de 1,5 million d'hectares, les surfaces de colza progressent de 6,7% sur un an sans compenser la chute observée en 2017. Mais la sole de colza 2018 dépasse de 1,1% son niveau moyen des 5 dernières années (données Agreste au 1er février 2018).

La campagne culturale est contrariée surtout par l'importance des pluies observée depuis décembre avec des cumuls de précipitations supérieurs à la moyenne sur la quasi-totalité du territoire national. La saturation en eau des sols est préjudiciable surtout dans les parcelles hydromorphes, contrariant le développement des cultures et les interventions nécessaires dans les parcelles.

Les cultures semblent avoir été, en majorité, épargnées par les épisodes de gel de février. Mais des dégâts localisés, dont l'étendue est à ce jour difficile à évaluer, sont possibles notamment sur les cultures ayant souffert précédemment des excès d'eau. Des pertes de pied sont à craindre. Les conditions de culture des céréales d'hiver relevées par le réseau Céré'Obs début mars sont moins bonnes qu'au cours des deux dernières campagnes.

Semaine 09 se terminant le 4 mars 2018

Blé tendre : 15 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces

Blé dur : moyenne de 7 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces

Orge d'hiver : moyenne de 12 régions représentant 92 % de la moyenne nationale des surfaces

Source des données : FranceAgriMer — Céré'Obs

Laurent BARADUC

Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes Marchés Chambre d'agriculture Pays de la Loire
 Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre-Val de Loire
 Clarisse BONHOMME Mes Marchés, Chambre d'Agriculture Pays de la Loire
 Pascale LABZAE Chambre d'Agriculture Pays de la Loire
 Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture
 Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»